

ASHLON

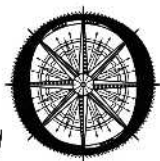


INÉDIT

J'AI
LU

H. ROY

ASHLON



*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Les Els – Rien qu'on puisse regretter
Les Els – 2 – Rien qui puisse t'exposer

H.ROY

ASHLON

INVICTUS



© Éditions J'ai lu, 2019

Carte p. 10 : © H. Roy

Avant-propos

On dit que les voyages forment la jeunesse. Ils nourrissent aussi assurément l'imagination. Le Mexique est sans conteste la destination qui m'a le plus inspiré ce roman. J'étais rentrée de mon séjour avec des étoiles dans les yeux et une folle envie de les partager. À ma façon !

Aurora, son palais et ses paysages enchanteurs existent donc... dans mes rêves. Cette cité onirique est la fusion de mes souvenirs et de mon imaginaire, que j'ai choisi d'établir sur la péninsule de Basse Californie, pour son potentiel incroyable. Un récit futuriste mêlant cultures amérindienne, européenne et afro-américaine, teinté de légendes fabuleuses.

Bon voyage !

H. Roy

« Sache qu'à main droite des Indes, il y a une île appelée Californie très proche du bord du paradis terrestre ; elle est peuplée de femmes noires, sans aucun homme parmi elles, car elles vivent à la façon des Amazones. Elles étaient belles et robustes, de valeur fougueuse et de grande force. L'île était grande, avec ses rochers escarpés. Leurs armes étaient toutes d'or. Elles domptaient des animaux sauvages et leur mettaient des harnais. Dans toute l'île, il n'y avait aucun métal sinon l'or. »

Les Exploits d'Esplandien,
Garcí RODRÍGUEZ DE MONTALVO



Glossaire

Amnésia : rituel aurorien pratiqué sur les garçons de sept ans durant lequel ils sont tondus et tatoués

Baja : nom de la péninsule où se déroule l'histoire

Butineuse : fille de petite vertu

Cyan : érudite. Disciple de l'ordre du Savoir

Élite : soldate du Devoir dévouée à la Reine de la cité d'Aurora

Essaim : corps militaire de la cité d'Aurora

Indigo : caste supérieure des Cyans, à qui l'on prête des pouvoirs de divination

Larve : aspirante Élite ou nouvellement conscrite

Magistrate : politicienne, juge

Natif : nom attribué aux Auroriens

Ruche : nom de la forteresse de la cité d'Aurora

Septum : rite initiatique d'une durée de sept ans au cours duquel les Natifs âgés de quatorze ans quittent la protection d'Aurora pour s'endurcir

Trinité : institution sur laquelle repose la société aurorienne, composée de la caste du Pouvoir (Magistrates), du service du Devoir (Élites) et de l'ordre du Savoir (Cyans)

Dans les ténèbres qui m'enserrent,
Noires comme un puits où l'on se noie,
Je rends grâce aux dieux quels qu'ils soient,
Pour mon âme invincible.

Dans de cruelles circonstances,
Je n'ai ni gémi ni pleuré,
Sous les coups du hasard,
Ma tête saigne mais reste droite.

En ce lieu de colère et de pleurs,
Se profile l'ombre de la mort,
Et bien que les années menacent,
Je suis et resterai sans peur.

Si étroit soit le chemin,
Nombreux les châtiments infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.

Invictus, William Ernest HENLEY



Assise au pied de mon arbre fétiche, les yeux rivés sur mon livre, j'effleure le bas de la page, impatiente de passer au chapitre suivant : « Les Lumières », mon préféré. Le papier est fin, jauni, avec les bords élimés. Je prends mille précautions tant je crains qu'il ne s'effrite sous mes doigts, et pour cause : cet ouvrage est une relique, un objet quasi introuvable ou prenant la poussière dans la bibliothèque de Gaia, notre Reine ; j'y tiens comme à la prune de mes yeux. Il retrace l'Histoire du monde et des arts, raconte les héros et les guerres, les victoires et les défaites. Il est rempli d'images et de portraits aux couleurs estompées par le temps. Il dépeint des villes d'une grandeur telle que je peine à croire qu'elles aient existé.

Mon père a déboursé une petite fortune pour m'offrir ce livre, malgré les réticences de ma mère – sa ténacité aurait pu lui coûter pire que des heures supplémentaires à la forge ; pour cela, je le respecte. C'était il y a sept ans, pour mes onze ans, quand je rejoignais les Cyans et que nous pensions que j'épouserais une carrière artistique. Avant que la vie d'Adèle, ma sœur aînée de treize minutes, ne bascule l'été

dernier et que, par conséquent, la mienne ne prenne un tour différent. À l'instar du monde – pas le nôtre, celui d'Avant, ma vocation d'artiste a été balayée comme un château de cartes sous une bourrasque.

Selon les récits, il fut une époque glorieuse où la révolution des peuples était souvent récompensée par une évolution majeure. Nous n'avons pas eu cette chance.

Mon regard se perd dans les montagnes, par-delà les remparts, les champs et les vergers, par-delà la rivière couverte par les sous-bois et la clôture rehaussée de barbelés ceignant la Ruche d'Aurora – notre forteresse sans âge érigée au sommet d'une falaise qui s'élève à pic au-dessus de la mer, à l'extrémité sud de la Péninsule de Baja. Le soleil descend lentement vers la ligne d'horizon, nimbant le paysage d'un éclat d'or et de feu.

Lors du Grand Soulèvement, toutes les puissances planétaires furent renversées par un putsch magistral orchestré par la Ligue Résistante – une mouvance dissidente établie aux quatre coins du globe. Or, en dépit de leur volonté de rétablir l'équilibre des richesses sur Terre, ces gens n'avaient vraisemblablement pas envisagé qu'ils sortiraient victorieux du bras de fer. Sans gouvernement pour encadrer ce petit monde, les réserves furent pillées, les ressources naturelles vite épuisées. Des groupuscules armés aux intentions moins nobles en profitèrent pour se hisser au pouvoir, offrant pour seule option de courber l'échine devant eux. Ainsi démarra l'Ère du Chaos.

Au cœur de la tourmente, les femmes furent les premières opprimées. Moyen de pression ou de déshonneur, elles devinrent esclaves, et malheur à celles

qui suscitaient l'attrait ! La beauté étant synonyme de souffrances et d'humiliations, nombreuses furent celles qui se mutilèrent pour tenter d'échapper à leur sort – dans le meilleur des cas. Soixante années de calvaire eurent raison d'une poignée d'entre elles, qui rassemblèrent leur courage et parvinrent à s'enfuir loin des grandes villes du continent et de leurs bourreaux. Parmi ces femmes, Anayah, Bakari et Shandra, les mères fondatrices d'Aurora, à l'origine de la Trinité sur laquelle repose notre société : le Savoir, le Devoir et le Pouvoir. Chaque faction étant tenue respectivement par les Cyans, les Élités et les Magistrates.

Trois siècles se sont écoulés depuis. Trois cents ans, et nous continuons de leur rendre hommage en ornant la partie gauche de notre visage de tatouages dont les motifs varient selon notre vocation. Trois cents ans, et nous vivons toujours dans la crainte des barbares, de ces hommes aux âmes sombres comme la nuit qui font régner la terreur hors de nos murs et nous obligent à exceller dans l'art cruel de la guerre.

Dans mon dos, le froissement des herbes hautes attire mon attention. Je lance un regard par-dessus mon épaule pour voir deux Élités atteindre le sommet du vignoble, où j'attends de prendre mon tour de garde. Patrouiller le long de la clôture est la corvée de la bleusaille – les Larves, comme on nous appelle, durant les deux premières années de service. Certaines considèrent la tâche comme ingrate. Pour ma part, du moment que l'on ne m'oblige pas à sortir de l'enclave, ça me convient.

— Encore le nez dans ce livre, Sigal, note Calista d'un ton sournois, assorti à son uniforme en peau

de reptiles, dont les écailles ruissellent sous la clarté du soleil. Ce ne sont pourtant pas les tâches qui manquent, à la Ruche. Depuis le temps que tu as intégré l'Essaim, tu devrais le savoir.

L'Essaim, notre armée. L'héritage de feu Bakari la guerrière, le garant de la sécurité de notre cité et la fierté de notre Reine.

À Aurora, les filles sont tenues d'apprendre le maniement des armes dès le plus jeune âge, qu'elles soient ou non prédestinées à devenir soldates. La durée de la formation militaire dépend d'ailleurs de ce point crucial. Forte de mon statut de cadette, la mienne cessa le jour béni de mon onzième anniversaire, m'octroyant ainsi le privilège de choisir ma voie – en l'occurrence, rejoindre les Cyans pour me consacrer aux arts que je chérissais tant.

La loi veut que chaque famille contribue à sa préservation en confiant son aînée à l'Essaim – un sacrifice honorifique nécessaire, dit-on. À la maison, l'Élite guerrière, c'était Adèle. Jusqu'à ce qu'une chute de cheval la cloue à vie dans un fauteuil roulant en l'état de légume, m'obligeant l'an dernier à reprendre le flambeau – d'où la pique de Calista.

J'ai l'habitude, je subis ces brimades depuis l'enfance. Dans un monde où la loi du plus fort fait foi, les érudites n'ont pas le monopole du cœur. Bien que leur éducation ne soit pas plus enviable, il m'arrive de regretter de ne pas être un mâle...

L'Élite sourit en coin en me toisant ; je serre les dents. Calista joue au petit chef, alors que nous sommes désormais sur un pied d'égalité grâce aux entraînements intensifs que l'on m'a forcée à suivre

l'hiver dernier. Ça m'agace, mais je ne lui fais pas le plaisir de relever.

— Ah non, suis-je bête ! reprend-elle avec un regard à son binôme. Sigal vient d'arriver...

En la voyant caresser machinalement le manche du poignard harnaché à sa ceinture, je comprends qu'elle n'a pas fini et que la suite ne va pas me plaire.

— ... enfin, ça m'étonne qu'Adèle ne l'ait pas briefée...

Un coup bas. Très bas. Le mutisme de ma jumelle n'est un secret pour personne ; son accident avait ébranlé toute notre communauté.

À sa droite, Amy ricane comme une dinde.

Relevant la tête pour lui faire face, je me rends compte que j'ai bondi sur mes pieds sans même m'en apercevoir et porté ma main libre à l'étui de la jarretière en cuir que je porte à la cuisse, où est rangée ma sarbacane – l'arme que l'on m'a attribuée car je ne brille pas au combat rapproché, ni dans le manie-ment des lames, contrairement à ces deux pestes. De prime abord, ça peut sembler léger pour se défendre. Sauf que mes projectiles ont la capacité de plonger un rhinocéros dans le sommeil en trente secondes et qu'il m'en faut moins de trois pour dégainer et souffler.

— Pourquoi es-tu si garce avec moi, Calista ?

Elle fait un pas vers moi, souple comme une pan-thère, le visage légèrement penché pour mettre en évidence les ronces épineuses qui serpentent autour de son œil gauche – le tatouage distinctif des Élités que je ne posséderai jamais, étant déjà irréversiblement marquée par mon passage chez les Cyans. Elle plonge ses yeux bleus de méthylène dans le marron banal des miens.

Mon cœur palpitant m'implore de reculer mais mon esprit borné s'y refuse.

— Tu es faible, Sigal. Et je n'aime pas les faibles. C'est à cause d'illuminées comme toi que nous sommes devenues esclaves. Ta place n'est pas ici. Retourne chez les Cyans !

C'est direct, froid, insultant. Et cruellement vrai. Là où Calista est faite d'angles et de fermeté, je suis douceur et fragilité, son ossature est lourde, la mienne de verre. Je n'ai pas sa force ni l'étoffe d'une héroïne, je n'y ai jamais aspiré, et ces quelques mois à l'Essaim n'y ont rien changé. Néanmoins, à l'instar de toute femme de ma colonie, j'ai appris à ne jamais battre en retraite. Alors, en dépit du bon sens, j'ouvre la bouche pour répliquer :

— Je me disais bien que j'avais entendu piailler ! intervient Perle, mon équipière, me coupant l'herbe sous le pied.

Elle nous rejoint en faisant tournoyer dans sa main sa massue – son arme de prédilection –, et se poste à mon côté tel un pilier.

Son arrivée oblige Cali à rétablir une distance *raisonnable* entre nous. Cette dernière la darde d'un œil mauvais, et pour cause, Perle en impose avec son mètre soixante-dix-huit. Fille unique de Ramah Roseras, la Première Conseillère de notre Reine et commandante de l'Essaim, Perle a hérité de ses roses tribales, des bijoux qui scintillent dans sa longue crinière cuivrée et à ses poignets, ainsi que de sa bravoure. Son tempérament bagarreur, en revanche, viendrait de sa branche paternelle. Son père est un corsaire, de ces navigateurs nordiques avec qui nous commerçons avant l'automne, monnayant nectars et

miel contre armes et fourrures, solitude contre compagnie.

Quoi qu'il en soit, entre ces deux guerrières, je fais figure de modèle réduit.

— Calista, Amy, vous êtes en avance aujourd'hui. On vous a refoulées à l'entrée des mines ? s'enquiert Perle d'un ton badin en effleurant la brassière en daim ceignant ses seins opulents.

Les mines de métaux précieux, où travaillent les mâles vigoureux afin d'extraire la matière première de nos armes. Un repaire de testostérones qu'aucune de nous n'ignore. La tradition veut même qu'avant d'intégrer l'Essaim, les futures soldates y choisissent un étalon pour s'initier au plaisir de la chair avant celui du métal et du sang. On appelle « Butineuses » les filles qui s'y rendent fréquemment.

J'ai bien tenté aussi de remédier à ma virginité, mais je me suis dégonflée chaque fois.

— Il est certain qu'au vu de tes performances, ce n'est pas à toi qu'on en interdirait l'accès, lui répond Calista sur la même intonation mielleuse. Deux à la fois, à ce qu'on raconte ?

— Trois, la corrige ma provocante équipière avec un sourire assorti. Que veux-tu, Calista, la gourmandise est mon péché mignon. Tu devrais tester, ça te décoincerait.

Je me retiens de lever les yeux au ciel, je sais que c'est faux. Perle est Promise depuis sa naissance, et les Promises ne vont pas aux mines pour « approfondir leurs connaissances », elles jouissent d'une initiation particulière au harem du palais.

Calista laisse échapper un rire narquois, comme un soupir nerveux.

— Ça tombe bien que tu abordes le sujet, Perle. Je n’osais pas t’en parler mais, à ta place, j’irais mollo sur les friandises. À moins que ton micro-short n’ait rétréci sur la corde ? À ce rythme, il faudra chasser tout un troupeau de bêtes pour t’en confectionner.

— Un short ?! s’exclame sa comparse. Je croyais que c’était une culotte ?

— De grâce, Amy, ne dis pas de sottises ! Tout le monde sait que Perle n’en porte pas.

Elles échangent un regard sérieux, puis s’esclaffent de conserve.

Leur humour est affligeant.

Du même avis, Perle les observe, les sourcils arqués. Soudain, ses doigts se crispent sur sa massue, et c’est comme si je l’entendais dire « assez rigolé ». Je la retiens par le bras avant qu’elle ne commette une grosse bêtise qui nous vaudra, à coup sûr, une semaine de travaux forcés. L’animosité entre sœurs d’armes n’est pas rare, la rivalité étant exacerbée par l’esprit de compétition cultivé au sein même de l’Essaim, mais elle est mal vue. En outre, une guerrière se doit de conserver son sang-froid en toutes circonstances.

Perle, qui n’en a cure, se dégage de ma poigne avec une facilité enfantine. Je projette fatalement la suite, quand des chevaux lancés au galop la suspendent. Trois cavalières masquées s’arrêtent à notre niveau. Des archères de la faction des Faucons.

— Que se passe-t-il ici ? s’enquiert d’un ton sec la guerrière en tête de l’escouade.

J’ai beau savoir que nous sommes dans le même clan, je n’en demeure pas moins intimidée par le masque de faucon dissimulant la partie haute de

son visage. Des plumes de son oiseau fétiche sont piquées dans sa chevelure brune et, comme nous toutes, sa peau bronzée arbore çà et là de petites taches sombres témoignant d'une exposition intensive au soleil.

— Je dirais que ça ressemble à une guéguerre entre Larves, ricane l'une des Élités-Faucons qui l'accompagne.

Le silence s'installe, seulement rompu par le cri d'un aigle survolant notre territoire. Mon regard placide passe de nos rivales à ma partenaire aux lèvres closes.

— Alors ? s'impatiente la cheftaine en caressant le crin soyeux de son cheval. Vous sembliez moins timorées avant notre arrivée.

Perle s'éclaircit la gorge.

— Calista nous faisait part du compte rendu de sa ronde.

— Parfaitement ! soutient celle-ci sans surprise.

Car si les querelles entre Élités sont une chose, la délation en est une autre, une bassesse à laquelle aucune de nous ne se livrerait, même pour enfoncer une rivale. Question d'honneur.

— Un compte rendu très animé, alors, souligne notre principale interlocutrice, dont l'accent trahit qu'elle n'en croit pas un mot. Qu'importe, je ne suis pas venue faire la police, mais vous avertir que la Tour Ouest a signalé la présence des coyotes dans la vallée. Cette meute rôde depuis un moment dans les alpages, mais jamais elle ne s'est aventurée si près de la clôture.

Des coyotes.

Un frisson me parcourt. Après les gangs et les ancondas, ils sont mon pire cauchemar.

Quand Adèle et moi étions gamines, afin de nous décourager d'escalader le grillage en douce avec nos copines, les parents nous ont raconté le destin tragique de Pénélope, notre précédente Reine et sœur aînée de Gaia. Un événement qui s'est déroulé quinze ans plus tôt, la veille de l'Amnésia de son fils unique – le rituel d'expiation obligatoire pour les garçons atteignant l'âge de sept ans. On leur coupe les cheveux pour la première fois, afin de « purger les mémoires d'autrefois », puis on appose la marque de citoyenneté sur leur crâne (le tatouage d'un aigle royal). Pénélope l'avait emmené en forêt, hors de la protection de nos murs, pour l'y préparer, lorsqu'ils avaient été attaqués par des coyotes et dévorés vivants. Vivants ! En outre, en plus d'avoir perdu une souveraine, notre peuple avait pleuré la perte de l'héritier du trône. Un traumatisme.

Parce qu'il ne s'agissait pas d'une énième fable destinée à effrayer les mêmes trop intrépides, cette histoire m'avait définitivement dissuadée de faire le mur, en plus de réveiller ma phobie des coyotes.

Je reviens au présent en entendant les filles répondre en chœur par l'affirmative. J'en fais de même, par automatisme, puis les Faucons s'en vont.

— Eh bien, je ne suis pas mécontente d'avoir fini ma garde, nous nargue Calista.

— La nuit va bientôt tomber, poursuit Amy, on ferait mieux de rentrer. Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter bonne ronde !

À ces mots, les deux vipères s'engagent sur le chemin qui serpente entre les vignes et se prolonge

jusqu'aux portes de la ville, en contrebas. Elles trottaient en imitant des cris de loup et en riant.

— Sois tranquille, Sigal, me lance Calista en s'éloignant, les coyotes sont amateurs de bonne chère. Si vous en croisez, tu peux être sûre que ce n'est pas toi qu'ils mangeront la première...

Sa pique ne m'est pas réellement destinée, mais ça ne fait aucune différence.

— Ils raffolent des charognes aussi ! je réplique.

Trop tard. Leurs silhouettes ont disparu entre les plantes.

Je me tourne vers Perle dans un soupir. Elle hausse les épaules puis, d'un signe de tête, m'indique la direction opposée. Je range mon livre dans ma besace et lui emboîte le pas.

Nous descendons au pied de la colline par le versant opposé et récupérons le sentier qui borde l'enclave, traverse la jungle et contourne la rivière ; c'est ici que démarre notre ronde jusqu'à la prochaine balise où nous passerons le relais. Un tronçon de dix kilomètres sur les quarante que constitue la clôture.

Hormis les patrouilleuses, rares sont les gens qui se donnent la peine de venir dans cette zone excentrée, trop proche du grillage délimitant la frontière avec les territoires sauvages. Un jour, j'ai demandé à mon père comment c'était dehors et comment il avait survécu seul pendant sept ans. Il m'a répondu que c'était tel qu'on le décrivait : vaste et surprenant. Que la nature pouvait se montrer tantôt généreuse, tantôt cruelle. Mais qu'elle n'arrivait pas à la cheville de l'Homme.

Nous marchons dans la forêt tropicale luxuriante, près de la clôture, au milieu des ceibos géants et des

fougères arborescentes. Dans la chaleur de cette soirée d'été, la sueur coule dans mon dos, ma jupe me gratte et mon corset en cuir m'étouffe – je rêve de tout arracher ! J'avance en m'efforçant de rester concentrée sur les croisillons en fils de fer, vérifiant au passage qu'il n'y ait pas de brèche. Tout à mes observations, je ne remarque pas dans l'immédiat que Perle a cessé de marcher. Je ne m'en rends compte que lorsque je n'entends plus que le martèlement de mes propres pas. Je m'arrête à mon tour et pivote vers elle.

— Qu'y a-t-il ?

Perle pince les lèvres et sa bouche forme une ligne mince. Elle fait passer sa massue d'une main à l'autre, comme s'il lui fallait occuper son corps pendant qu'elle mûrit sa réponse. Ça ne me dit rien qui vaille.

— J'ai... besoin que tu me rendes un service, m'avoue-t-elle en contemplant ses pieds.

Et pas des moindres, à en juger par cette retenue qui ne lui ressemble pas.

— Quel genre de service ? je demande, sur la réserve.

Perle lève brusquement la tête et plonge ses yeux pétillants dans les miens.

— J'ai fait un saut à l'atelier des ouvrières, tout à l'heure, m'explique-t-elle en recouvrant son excitation habituelle, et figure-toi que Cillian, le styliste attitré de Gaia, a accepté de confectionner ma robe de Vœux. Une robe, rien que pour moi ! Si ce n'est pas merveilleux ?

La Nuit des Vœux. La cérémonie annuelle à laquelle tous les jeunes gens en âge de se marier sont tenus de participer. Le moment où les prétendants se déclarent, celui où les Promis consolident

leurs engagements, pour certains arrangés, sous l'œil bienveillant de notre Reine.

J'ai toujours cru que l'amour me tomberait dessus sans crier gare, comme dans ces histoires que l'on inventait pendant les veillées avec les Cyans, autour du feu. Que je n'aurais pas à me soumettre aux Vœux. À la suite de l'accident d'Adèle, l'an dernier, j'ai été temporairement acquittée du Second Devoir afin d'épauler mes parents dans l'épreuve. Mais cette année, je n'y couperai pas. N'étant l'élue d'aucun cœur, ni l'enjeu d'une quelconque alliance entre familles, je suis ~~une proie facile~~ la candidate idéale. Si l'on me choisit pour épouse...

Ces idées sombres me font tressaillir. Je les chasse de ma tête. Ce n'est pas le moment.

— Fabuleux, je soupire.

— Le hic, c'est que lorsqu'il m'a proposé de repasser ce soir pour mes mesures, je n'ai pas osé refuser, alors...

Je cligne les yeux. Un rire nerveux monte dans ma gorge. Je m'approche de Perle et lui chuchote :

— Tu es en train de me suggérer de te couvrir pendant que tu partiras faire des essayages en plein milieu d'une ronde ? (Elle opine du chef. J'essaie de garder mon calme.) C'est une infraction grave, Perle. As-tu seulement conscience de ce que nous risquons si quelqu'un s'en aperçoit ?

J'ai déjà eu l'occasion d'observer la sévérité des Élités. Des punitions allant de la privation de repas au châtement corporel, si nécessaire.

— Ce sera l'affaire d'une heure. Personne n'en saura rien.

— Si nous sommes attaquées ?

— La dernière attaque remonte à cinq ans. Il faudrait être poissard pour que cela arrive ce soir.

Je répliquerais volontiers que je ne serais pas là si j'étais chanceuse, mais je ne veux pas la vexer, alors je m'abtiens.

— Admettons, je concède de mauvais gré. Et si tu te fais pincer ?

— Je dirai que j'avais une envie pressante.

— Une envie pressante ? je répète avec un haussement de sourcils significatif.

— *Très* pressante. Tu vois des toilettes dans le coin ?

Je roule les yeux. On est en beau milieu de la forêt tropicale.

— Et si je croise une patrouille ? je tente encore de la contrer.

— Tu n'auras qu'à leur dire la même chose.

— Et si elles attendent que tu reviennes ?

— Eh bien, je corroborerai tes propos à mon retour, voilà tout !

De grâce, elle a réponse à tout !

Perle veut tellement y aller qu'elle trépigne.

— Allez, Gal, gémit-elle en se tortillant. Plus que trois semaines avant le retour des Natifs et je veux être parfaite pour Shawn. Sept longues années que je me languis de nos retrouvailles... S'il choisit une autre épouse à ma place, je ne m'en remettrai pas !

Je n'avais pas pensé aux Natifs depuis longtemps. Je me souviens du jour où j'ai assisté au départ des mâles de ma promotion, tandis qu'ils quittaient notre cocon pour être livrés à eux-mêmes et aux dangers du monde extérieur – comme mon père en son temps.

Le Septum, le voyage initiatique obligatoire auquel on les prépare dès la naissance. Un périple extraordinaire destiné à engendrer des guerriers, des défenseurs prodigieux.

Si chaque Natif d'Aurora a sa place en son sein, cette place se mérite. C'est pourquoi, à l'âge de quatorze ans, on les plonge dans la nuit. On les livre à la violence pour qu'ils aspirent à la paix, on leur apprend la faim pour qu'ils se satisfassent du goût du pain. On envoie nos garçons en exil pour qu'ils nous reviennent en hommes, chérissent la terre qui les a vus naître et prennent l'épouse de leur choix lors du bal. Le Second Devoir ; ainsi le veut la coutume.

À cet instant, je ne peux m'empêcher d'envier mon amie d'avoir Shawn, son amour de jeunesse, l'espoir d'une union consentie. Dans un sens, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Le nez dans les livres et la tête dans les étoiles, je ne m'intéressais pas aux garçons, et c'était réciproque. À quoi m'attendais-je ?

Perle attend en silence que je me décide, sourit, avec ses grands yeux suppliants. À la voir, elle ne semble pas imaginer que Shawn puisse ne jamais revenir – ça arrive souvent. C'est même le but du Septum : éliminer les mâles faibles afin de réguler leur nombre en ne conservant que les éléments résistants et fiables ; nos réservistes en cas de force majeure.

Je ne le leur souhaite pas, tout comme je ne veux pas être celle qui aura guigné leur bonheur. Alors, en lieu de réponse, je pousse un soupir d'abandon.

Réprimant un cri d'excitation, Perle me prend dans ses bras, colle sa joue contre la mienne et souffle un « merci » sincère à mon oreille. Ses mains sur mes

épaules, elle tend ensuite les bras pour me regarder. Elle me connaît assez, à présent, pour lire en moi comme dans un livre ouvert.

— Nous sommes en sécurité ici, Gal. Il n’y a pas eu d’intrusion depuis longtemps. Quant aux coyotes : jusqu’à preuve du contraire, ils ne savent pas bondir si haut.

— Je l’espère pour toi, je réponds avec un rire forcé.

— Je te promets de faire vite. Tu n’auras pas parcouru deux kilomètres que je t’aurai déjà rattrapée !

Je lui fais signe qu’elle peut partir, et elle s’en va.

Une fois seule, je regarde autour de moi. Le dais de feuillage des arbres projette des ombres géométriques qui se confondent de plus en plus avec la végétation. L’obscurité gagne du terrain à mesure que le soleil poursuit inéluctablement sa course vers le couchant, ce qui me rappelle que je n’ai jamais été seule dans la nature, la nuit. Je croise les bras sur ma poitrine, j’ai la chair de poule.

Je reprends ma ronde en m’écartant légèrement du grillage. Étouffé par les plantes grimpantes enchevêtrées dans les mailles, par endroits, il ne me semble plus aussi sécurisant. Le sentier s’incurve sur la droite pour contourner la rivière. Je guette partout, sursautant au moindre bruit, m’imaginant des scénarios catastrophes inspirés des récits d’Avant que les Anciens nous ont transmis : des histoires d’invasions et de cannibalisme, quand la nourriture est venue à manquer. Elles sont toujours d’actualité. Au Néonord, les individus sont traqués comme des bêtes par des gangs barbares. Ils sont kidnappés, parqués

dans des cages, puis engraisés comme des porcs pour servir de dîner.

À Aurora, seuls les Natifs sont autorisés à consommer de la viande d'origine animale, mais pas sans conditions : seulement au cours de l'immense banquet organisé chaque quinzaine à la Ruche, composé uniquement du fruit d'une partie de chasse intrépide hors de nos murs. Cette faveur leur est accordée car elle résulte des (mauvaises) habitudes alimentaires qu'ils développent lors du Septum et dont ils ne parviennent pas à se défaire.

En ce qui me concerne, je suis contente d'être végétarienne – une loi de notre Constitution imposée par Anayah, l'inspiratrice des Cyans, à laquelle toute femme de notre cité est soumise, qu'importe son rang. C'est d'ailleurs ce qui explique que nous possédons peu de bétail. Nous élevons des moutons afin de récolter la laine qui servira à la confection de couvertures et de vêtements chauds pour l'hiver, plus épais que mon corsage. Et que cette pièce de tissu ensanglanté pris dans les crochets coupants de la clôture...

Ça n'y était pas, ce midi.

Le choc me glace.

Pendant un moment, je fixe ce bout d'étoffe qui volette au vent, n'en croyant pas mes mirettes. Puis je m'avance vers la clôture d'un pas pesant. Le cœur au bord des lèvres, je décroche le tissu maculé et humide. Mon sang tambourine violemment contre mes tempes, couvrant la rumeur du torrent, non loin. J'ai les côtes comprimées par un étau d'angoisse et l'impression que le monde se fissure à mes pieds.

Perle avait tort, le danger est partout. Ici même, dans nos murs.

J'avise les traces rougeâtres sur le sol et relève haut la tête vers les barbelés, sidérée. Je suis tellement absorbée par ma contemplation du sang suspendu aux pointes de métal, à attendre le moment où une goutte se décrochera pour s'ancrer dans la réalité, que je ne prête pas attention aux buissons qui s'agitent derrière moi.